

30/07/2007

## Pour Henri Chopin

Plutôt que théoriser encore à propos de mon travail, je ne vois d'autre parole que la parole poétique pour rendre compte de mes activités. Pour cela je m'attacherai plus au principe et à la démarche entreprise qu'aux œuvres proprement dites.

Analogies et correspondances sont à la base du travail développé. Ces correspondances sont aussi courriers. Ceux-ci ont tenu une place prépondérante dans le développement et la transmission de ces travaux qui, par contacts et relations, au travers des publications (Le Dragon Rouge, Le Sphinx et le Point d'Ironie) plus un nombre indéterminé de participations à des revues et des catalogues ont été une activité de foisonnement et de prolifération, résistances graphiques allant parfois jusqu'au débordement, une activité de réseaux, de complicités, de disparitions prématurées, de querelles ou d'exils.

D'entrée le point a été posé sur le langage quelque soit le mode d'expression employé: écriture, peinture, performances, installations sonores ou non. Une image en appelle une autre, un travail en appelle un autre travail. Parlons d'élan, le travail à venir a toujours pris à mes yeux plus d'importance que celui réalisé. Passage et transit, séquences, fréquences des figurations dans le sens d'un „aller vers“

Découvertes et explorations sont à la source des multiples directions plus justement des apparences multiples entrevues avec le recul du temps comme autant de chemins de traverses parcourus, comme autant de rencontres. Rencontres avec des écrivains, des plasticiens, des acteurs, des poètes d'où les livres d'artistes, les éditions limitées et numérotées comme Les Papiers Peints ou limitées au tirage et à la demande: La Sève reconnaissante, Les Permutations, Les Poèmes de Z à Zen, Mode 80, The Heart of Saturday Night distribuées à en perdre haleine, les co-productions:

Lt Murnau en collaboration avec Vittore Baroni (Near The Edge Productions. Italie) ou encore Sidéralisation d'un espace quotidien, livret publié par Julien Blaine aux Editions Nespes, les exemplaires uniques: le Anges et les Nus, Trésor de Guerre, Musique pour Chambre Froide etc. et d'autres non répertoriés, mis en collection... Peinture, enregistrement (Court Circuit), installations sonores ( A play for graves) en collaboration avec des musiciens.

Mais par dessus tout l'écriture a dominé, textuelle, visuelle ou concrète comme commencement et fin de chaque projet, non pas littérature mais ratures sur ratures en signe d'ouverture sur toutes les poésies vues comme champs du monde. Une sorte de

nomadisme du mot écrit au mot lu, peint, sculpté, installé, enregistré, mis en situation, mis en espace.

De débordement en épuisements, de replis en dépouillements et autres faillites, toutes les influences furent conjuguées de telle façon que les projets même non réalisés (Diese Stadt ist besetzt. Mannheim 1985-86) ont parfois eu des répercussions plus importantes dans la progression de mon travail accentuant le décalage (Collage-décalage en surimpression au collage-décollage de Wolf Vostell) que certains travaux exécutés.

De ces influences, envers et contre tout académisme et m'adressant avant tout à la personne, je citerai Wolf Vostell, Dick Higgins, Gaston Criel, Claude Pélieu et Henri Chopin. Il s'agit de rencontres qui même si elles furent parfois épisodiques ou par travaux interposés assurent dans mon cheminement un rôle de soutien, tiennent lieu de charnières d'un temps à un autre, d'une période à une autre, de la profusion à la réduction, du démarquage au discernement.

De l'écriture à une pratique de l'écrit, de la peinture à une pratique de ce qui peint... En fait une pratique de quelque chose comme une pratique de soi-même au monde, une pratique du jour et de la nuit, de l'ombre et du sombre. Cela définit-il une pratique artistique? Je ne le sais. En ce qui me concerne artiste analogue tout au plus. Une démarche ou chaque oeuvre retenue ou exposée est une oeuvre à effet de charge. Sédimentation et sidéralisation, réduction et lavures. Pour dernier titre d'œuvres: Les œuvres Muettes suivies des Pièces Muettes (1999-2006). Bombes intemporelles déposées dans les couloirs du temps. Les dimensions approchées ségrainent de onze à 22, dimensions métaphysiques entre autres. La constance du moindre être est là saisie dans la déchirure (ces trous dans l'existence) et au delà dans les brisures de symétrie qui sont aussi les brisures du temps, du mot et du sens qui le crée, les brisures de la langue que tangue le langage.

Un saisissement muet, le son ravalé, hoqueté, étouffé, dégluti, recraché jusqu'à cette nouvelle tentation à exister, une fois la parole retrouvée.

L'ambivalence du verbe et de la chair dans un certain état de fureur comme un feu de lumière sèche à l'horizon des événements, là où le temps se fige à l'approche des trous noirs qui sont aussi ceux de l'être et de l'étant.

Création, décréation, re-création au plus près de la mort s'articulent composition et décomposition. La mise en oeuvre est aussi mise en terre. D'implosions en germination, les Œuvres Muettes se révèlent Vulcanisations, pour mise à feu, un feu de forge qui me brûle la voi(e)x. „Bruleur de voix“ pour reprendre une expression d'Henri Chopin à mon sujet. Aujourd'hui bruleur de feu.